

MAUVAISE RENOMMEE du MORVAN

Un PAYS qui a CEINTURE D'OR mais MAUVAISE RENOMMEE

Un P A Y S qui a C E I N T U R E D O R E E
* * * * *

mais M A U V A I S E R E N O M M E E
* * * * *

Certes, l'île de granite a une ceinture dorée. A l'occident, du côté nivernais, elle est faite des herbages verdoyants nés des dépôts liasiques où s'engraissent sans peine les gros boeufs blancs ; à l'orient, du côté bourguignon, elle est tressée de pampres aux grappes vermeilles, dont les vins chantent dans les verres du monde entier. Des deux côtés, c'est une ceinture de fécondité et de richesse. Jamais pays n'a eu ceinture plus dorée, jamais aussi pays n'a eu aussi triste renommée. Et cela ne date pas d'aujourd'hui.

* * *

Infertile et désolée, la contrée avait, aux temps anciens, le plus mauvais renom. En l'an 311, "les habitants n'ont point d'énergie et la terre est infidèle... On ne rencontre que des forêts et des rochers inaccessibles, où les bêtes sauvages ont une retraite assurée". Au 6e siècle, le Morvan est appelé "le pays des démons et des ours" ; le grand évêque de Paris (d'ailleurs né près d'Autun), Saint-Germain, traversant le pays, fit une miraculeuse destruction d'ours et une chasse non moins efficace de démons qui le suppliaient.

"Pays sauvage, accidenté et couvert de forêts". "Les déserts du Morvan". Au temps des écorcheurs, "le seigneur fit construire une tour pour surveiller le Morvan (près de Thil). De fait, c'était le repère de tous les malandrins qui couraient le pays". "Dès le temps des Gaulois, et des siècles durant, les forêts des montagnes du Morvan furent une vaste resserre sauvage, un parc réservé à l'élevage des porcs en liberté et nul voyageur n'osait s'y risquer sans protection, car les bêtes y étaient aussi féroces que les hommes". Au 9e siècle, "pays sauvage, montueux et couvert de bois". C'est dans ces déserts que Saint-Eptade s'enfuit, dit-on, pour se soustraire à la dignité épiscopale.

Plus de mille ans devaient s'écouler avant que le Morvan, frustré par son isolement géographique, changeât sensiblement de face, malgré les pro-

grès qui, partout ailleurs, dans les contrées voisines, modifiaient à la longue et les choses et les hommes.

Au 16^e siècle, "ce pays de Morvan est de montagnes couvertes de bois, assez stérile quant à bled, car il ne rapporte que des seigles et petitement, sinon autant que la grande industrie et culture contrainct la terre. Ce territoire est abondant en fontaines, et les habitants du lieu conduisent les eaux dicelles à commander du plus haut le long des costes des montagnes, en sorte que les dites costes estans ainsi arrousées depuis le haut jusques au profond des vallées, servent de prez dont y a bonne quantité, et par ce moyen nourrissent et engressent boeufs, vaches et autre bestial. Et ès bois en temps de paisson ils engressent les porc". Les chemins sont "diaboliques".

En 1645, la paroisse de Glux est habitée par de "pauvres gens gagnant leur vie dans les bois, dont une partie s'employe à labourer quelques endroits de montagne, dans les essartz des bois qu'on y a fait à force de bras ou de picz et pioches, la plus grande part du dict lieu qui est situé sur de haultes montagnes estant cultivée de ceste sorte". A Chaumien, hameau de la commune de Moux, presque tous les habitants sont, à la même époque, de "pauvres gens journaliers qui gagnent leur vie à faire des sabots et qui ne vivent que d'aveyne pilée qu'ils font bouillir sans aucun sel".

Vauban écrit en 1696 : "C'est un territoire aréneux et pierreux, en partie couvert de bois, genêts, ronces, fougères et autres méchantes épines, où on ne laboure les terres que de six à sept ans l'une ; encore ne rapportent-elles que du seigle, de l'avoine et du blé noir, pour environ la moitié de l'année de la nourriture de leurs habitants, qui, sans la nourriture du bétail, le flottage et la coupe des bois, auraient beaucoup de peine à subsister. Le pays est rude, bossillé et mal cultivé, sa fertilité au-dessous de la médiocrité. Les hauts, où sont les plaines, sont spacieux, secs, pierreux et peu fertiles. Les fonds le sont davantage, mais ils sont petits et étroits. Les rampes participent de l'un et de l'autre, selon qu'elles sont plus ou moins raides, et bien ou mal cultivées. Le pays est fort entrecoupé de fontaines, ruisseaux et rivières, mais tout petits, comme étant près de leurs sources. Il y aurait assez de gibier et de venaison, si les loups et les renards, dont le pays est plein, ne les diminuaient considérablement, aussi bien que les paysans qui sont presque tous chasseurs, directement ou indirectement..." "La grande étendue des bois dont le pays est presque à demi couvert" s'opposait à la destruction des loups.

En 1700, "ce pays est assez froid, à cause des montagnes du Morvan, qui sont couvertes de neige les deux tiers de l'année. Les terres labourables de cette élection (celle de Vézelay) sont distinguées en celles qu'on appelle du bon pays, et celles du Morvan. Celles du bon pays, qui ne sont appelées "du bon pays" que par rapport à celles du Morvan, qui sont très mauvaises, font environ le tiers des terres de l'élection. Elles se labourent deux années de suite et se reposent la troisième. Celles du Morvan font les deux autres tiers ; elles ne se labourent que de six à sept années l'une. Dans le temps de leur repos, il y croît des fougères et des genêts,

où les bestiaux vont pâturer, et, le temps révolu du labour, on y met le feu, on les laboure et on les sème. Les terres du bon pays sont affermées 20, 30 à 40 sols l'arpent ; celles du Morvan, moins que les plus mauvaises du bon pays. Les terres du bon pays produisent du froment, du méteil et de l'orge ; celles du Morvan ne rapportent que du seigle et de l'avoine, et du blé noir qu'on nomme sarrasin... Il y a plus de la moitié des terres de cette élection qui sont très propres pour la nourriture des bestiaux, à cause de la quantité des bois qu'il y a et des mauvaises terres qui ne produisent que des pâtures".

Planchez "est une paroisse en pays de montagnes, froid, sec et stérile, ne rapportant que du seigle, bled noir et avoine pour la moitié des habitants". A Dun-les-Places, les "terres à seigle, bled noir et avoine, sont d'un si faible rapport que les habitants n'en ont pas pour se nourrir six mois de l'année". Pareillement, le sol stérile de Saint-Agnan-en-Morvan, couvert en grande partie de bois, de genêts et de fougères, ne produit que de l'avoine et du sarrasin. "Les terres (en 1746) ne s'y labourent que tous les cinq ou six ans. La plupart sont légères et se régénèrent par le repos utile qu'on leur procure en les transformant en pacages, la plupart entourées de haies vives". L'auteur de la Roussillonade (1756) dépeint ainsi sa paroisse :

"Là, le genêt et la fougère
Couvrent les stériles guérets ;
En tous temps, la triste bergère
Y transit au bord des forêts.
Une récolte de navets
Y réduit la terre légère
A reposer six ans après".

A la fin du 18^e siècle, c'est toujours le même tableau, dont les touches ressortent avec vigueur dans les doléances exprimées par les paroisses, lors de la convocation des Etats Généraux en 1789 : "Prient lesdits habitants d'observer que le sol de leur pays est très maigre et très ingrat, en sorte que plus de moitié des terres labourables demeurent incultes plusieurs années pour les laisser reposer, ce qui fait qu'on y recueille très peu de grain et que la paroisse est pauvre".

"La paroisse d'Anost est située dans un terrain très ingrat. L'on n'y recueille que très peu de seigle, de la mauvaise avoine appelée "pied de mouche", du sarrasin et des pommes de terre. La récolte produit à peine pour nourrir les habitants six mois de l'année" (doléances de la paroisse d'Anost, du 15 mars 1789).

Sommant, "ce n'est qu'un terrain froid et stérile qui, à peine, peut produire du grain pour la nourriture de ses habitants. Une quantité assez considérable de ce terrain n'est que bruyère, qui ne se cultive point ; une autre, très grande, est en broussailles dont on ne peut tirer parti ; une autre partie qu'on est obligé de laisser reposer pendant neuf à dix ans

avant que de pouvoir le cultiver ; le tout rien qu'en montagnes sur lesquelles on ne peut conduire que très peu de graisses, ce qui fait que l'on ne peut seconder son peu de fertilité".

Au sortir de la Révolution, rien n'est changé. "La partie méridionale de l'Avalonnois est aride, montueuse, couverte de bois. Mais le pays de Morvan, malgré son aridité, est riche en bétail de toute espèce, qui se nourrit dans les pâturages fournis par les bois. On y recueille seulement du seigle, de l'avoine, du sarrasin et des pommes de terre. Le climat est très froid pendant l'hiver, et souvent couvert de neige. Les fruits y sont âpres, sauvages et dénaturés. Les chasseurs y trouvent sangliers, chevreuils, et quelquefois des cerfs... On dirait que le Cousin fait la séparation des enfants d'Israël et de ceux d'Edom. Les uns jouissent vraiment de la graisse de la terre ; les autres semblent n'en avoir que la rosée : la nature a traité les premiers en mère, et paraît ne regarder les seconds qu'en marâtre".

Tel était le Morvan à la fin du 18e siècle, tel il est resté, dans une grande partie de son étendue, jusqu'au milieu du 19e, surtout dans le Haut-Morvan, dans les communes du centre, là où les effets de la civilisation matérielle ont été infiniment lents à pénétrer. Alligny, Moux, Gien-sur-Cure, Planchez, Frétoy, Corancy, par suite de l'absence totale de bonnes voies de communication, sont des lieux misérables où la culture est chétive. Aussi le nom même de "Morvan" a-t-il été longtemps pris en mauvaise part ; et comme "les noms anciens portent avec eux une signification caractéristique, celui-ci a été, et est encore, synonyme de mauvais pays ; comme les contrées voisines, où croissent la vigne et le froment, sont nommées par opposition le bon pays, ainsi cette contrée porte avec elle l'idée d'un climat froid, peu fertile, couvert de bois et de montagnes".

Au début du 19e siècle "ainsi cette contrée, au coeur de la France, était une véritable impasse pour tous les pays voisins, une sorte d'épouvantail par le froid, la neige, les aspérités du terrain, la sauvagerie des habitants, un vrai pays de loups dans lequel le voyageur craignait de s'engager".

Au siècle dernier, "un paysan gaulois d'avant la conquête ne se serait pas trouvé dépaysé dans une chaumière morvandelle". "Si vous venez de Clamecy, à peine avez-vous dépassé la petite ville de Tannay et dépassé l'Yonne que déjà vous n'êtes plus en France... La physionomie du sol, les moeurs des habitants, leur langage, leurs habitudes, leur costume n'ont rien de pareil à ce que vous laisserez derrière vous".

Les conditions d'existence matérielles du malheureux indigène, mal logé, plus mal nourri, sans rapports avec le reste du monde, font de lui, à ces époques qui précèdent l'ouverture du pays et le développement de la viabilité, un véritable sauvage dont il ne diffère guère sous le côté moral. En 1667, à Marigny-l'Eglise, Saint-André, Chaux, Dun-les-Places, Saint-

Agnan, Moux, Ménessaire, Planchez, Arleuf, et dans bien d'autres paroisses, il n'y avait ni maître, ni maîtresse d'école. Quant à la religion du Morvandiau, elle est restée pendant des siècles, sous le nom de christianisme, un simple paganisme des plus grossiers.

Avez-vous lu "Mont-Revêche" de George Sand ? Mont-Revêche est un castel, près de Château-Chinon, dans un "pays de sauvages et de loups". Il est hanté par les chouettes et par "la Dame aux loups". Ce n'est pas gai ! Et on comprend que le propriétaire s'exclame : "Tout est lugubre dans ce sombre Morvan". Quand l'héroïne veut aller à un château voisin, elle doit "traverser effectivement un désert" et "elle s'arme héroïquement de petits pistolets" par peur des loups. La même romancière, dans un autre de ses romans, fait assassiner son "maître-sonneur" "loin, dans les montagnes du Morvan" où "les sonneurs sont encore plus jaloux que ceux du Berry". "C'est un endroit sauvage où les gens de justice craignent le paysan et où le paysan ne craint que le diable".

Au début de ce siècle, la traversée de la région de Saulieu, en hiver, est jugée sinistre : "ces solitudes glacées font presque peur. L'imagination les peuple de brigands et de spectres. Les rares silhouettes humaines qu'on y rencontre se transfigurent : un cantonnier y devient un mandrin, un facteur devient un roi Lear. On ne souhaite qu'à son ennemi d'éprouver dans ces brouillards et dans ce vent une panne et une crevaison".

"Le Morvan est un pôle répulsif d'où tout s'éloigne, les eaux comme les hommes". "Les montagnes noires sont toujours, par leur nature et leur relief, le mauvais pays, au climat rigoureux, dont les habitants jettent un regard envieux sur les riches plaines voisines, le bon pays, qu'ils aperçoivent du haut de leurs monts infortunés".

* * *

Par ces citations, les habitants de ce mauvais pays ne sont pas de bons gens : "sauvages", "féroces"... Cela n'est pas surprenant. Ils ont de qui tenir, puisqu'ils descendraient des Huns d'Attila ? Il ne faut pas en douter, paraît-il. Le Morvandiau a tout à fait le type mongol peint par Tacite : la tête énorme, les yeux obliques et petits, les cheveux plats et raides, les pommettes saillantes, le nez épaté, la face déprimée et glabre. Un chef-d'oeuvre de hideur ! Qu'avec cela, ils soient grossiers, batailleurs, ivrognes, voleurs de bois, braconniers, chicaneurs et le reste... n'est-ce pas naturel ?

Aussi on n'est pas surpris de trouver, dans l'annuaire de l'Yonne pour 1856, cette petite aménité : "Longtemps, le terme de Beursonié, qui désignait les habitants de Saint-Brisson, a été pour les habitants des marges

synonyme de sauvage". Pas davantage : "Voyez-les avec leur veston de droguet, leur chapeau à larges bords, leurs hautes guêtres, aiguillonnant les boeufs qui traînent le chariot primitif des montagnes noires ? Rusés, vantards, batailleurs, menteurs, ils étaient jadis détestés de la population de la plaine..." On arrive à trouver naturel d'affirmer que les Morvandiaux sont "grossiers", "que leur nourriture est semblable à celle de nos premiers parents, que leur langage est si particulier qu'on les prend pour des gens d'un autre continent".

Pensez-donc, les descendants des Huns !

* * *

Quant au climat, pour être renseigné sur ce que pensent nos voisins, il suffit de lire ces petites notes : "la Montagne de Château-Chinon est presque toujours couverte de neige" ! "Il gèle presque tous les mois de l'année en Morvan" ! Quoi d'étonnant à ce que, dans une géographie universelle illustrée de 1853, le frontispice du fascicule consacré à la Nièvre montre un paysan morvandiau poursuivi par des loups dans une forêt ressemblant à celle du Grand Nord ?

* * *

Malgré ces derniers jugements, le défrichement des terres, l'assainissement du sol, surtout l'ouverture de routes bien construites et soigneusement entretenues, opérés pendant la seconde moitié du siècle dernier, ont profondément modifié l'ancien état de choses.

Avant que fussent connus le blé noir et la pomme de terre, les habitants, peu nombreux, manquaient souvent du nécessaire. Si le seigle et l'avoine venaient à faire défaut, c'était la famine, avec ses conséquences ordinaires, les pestes, les épidémies de toute sorte. On vit, au 15^e et au 16^e siècles, le peuple de ce malheureux pays réduit à se nourrir d'un pain fait de racines de fougères. "Tout ce qui s'appelle bas peuple ne vit que de pain d'orge et d'avoine mêlées, dont ils n'ôtent pas même le son, ce qui fait qu'il ya tel pain qu'on peut lever par les pailles d'avoine dont il est mêlé... Il n'y a que les plus aisés qui mangent du pain de seigle mêlé d'orge et de froment". Les bonnes terres, appelées "coutures", n'étaient cultivées que tous les deux ans.

A la fin du 19^e siècle, on ne mange plus de pain de blé noir et d'avoine ; l'emploi de la chaux, au milieu du siècle, a favorisé l'introduction

du trèfle et l'extension de la culture du froment ; la navette, la luzerne, la betterave, le chou cabus, la carotte blanche, la chicorée se sont répandus dans le pays vers la même époque (autour de 1840 et de 1850) ; le sol, en général sableux et léger, facile à cultiver, fournit des récoltes très variées, et les prairies marneuses ont pu être assainies.

"On a abattu les vieux chênes des forêts, ainsi que les arbres de haute futaie qui entouraient les propriétés. Une grande partie des étangs ont été desséchés : beaucoup de terres en friche, qui absorbaient les rayons du soleil, ont été soumises à une culture régulière. Il en résulte que la neige y tombe avec moins d'abondance et n'y séjourne pas aussi longtemps ; c'est pourquoi les anciens assurent que les hivers sont moins rigoureux qu'autrefois, que l'été commence plus tôt et que les chaleurs sont plus vives..." En somme, les progrès modernes de la civilisation, l'ouverture de grandes voies de communication qui ont rendu plus faciles les rapports du Morvan avec les provinces voisines, y ont considérablement amélioré, en fort peu d'années, et la condition des terres et le sort des habitants.